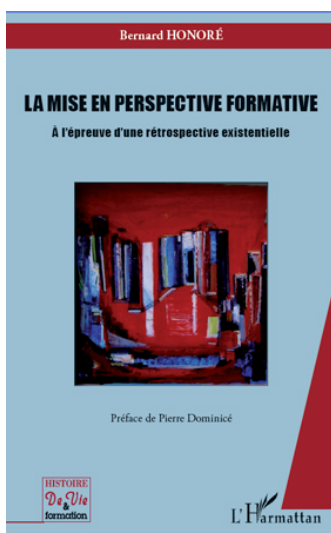


Un livre de Bernard Honoré
La mise en perspective formative,
à l'épreuve d'une rétrospective existentielle

Note de lecture de Pascal Galvani



La mise en perspective formative, à l'épreuve d'une rétrospective existentielle

de Bernard Honoré,

préface de Pierre Dominicé

Paris : éditions L'Harmattan 2011

Pour plus d'informations sur le livre et le commander voir le site des éditions L'Harmattan en cliquant le lien suivant :

[Bernard Honoré La mise en perspective formative.](#)

Bernard Honoré

Psychiatre et philosophe, est l'auteur de nombreux ouvrages sur la formation, le soin et la santé. Il a dirigé durant trente ans l'institut de formation et d'études psychosociologiques et pédagogiques (IFEPP).

Note de lecture rédigée par Pascal Galvani :

Professeur à l'Université du Québec à Rimouski, département de Psychosociologie et travail social.
pascal_galvani@uqar.ca

Cette note de lecture ne prétend pas faire une analyse critique exhaustive du contenu de cet ouvrage. Elle vise plutôt à souligner des convergences de points de vue pratiques et théoriques entre la perspective présentée et les programmes de psychosociologie de l'université du Québec à Rimouski. Ce faisant nous souhaitons offrir aux étudiants et au public québécois un meilleur accès à l'œuvre de Bernard Honoré.

Sommaire

1. Présentation de l'ouvrage	2
2. Extraits choisis et citations	2
Un parcours dans les pratiques de formation (p.23).....	2
Vers une conception existentielle de la formation dans ses rapports avec la santé et le soin (p.81)	3
Une traversée philosophique (p.121).....	4
La mise en perspective formative (p.181)	5
3. Une conclusion évoquant le département de psychosociologie de Rimouski	5
Une université comme lieu d'ouverture à l'existence dans l'expérience des rapports entre le soin et la formation (p.215).....	5
Le rapport entre la formation et le soin à l'université (p.224)	9

1. PRÉSENTATION DE L'OUVRAGE

Bernard Honoré est un pionnier de la formation des adultes. Auteur de plus d'une quinzaine d'ouvrages, il est surtout l'un des plus importants penseurs de la formation dans une perspective psychosociologique et existentielle. Depuis l'origine, son travail est au carrefour de la pratique de la recherche dans une démarche résolument réflexive.

Cette récente publication est particulièrement significative pour la revue *Présences* pour au moins trois raisons :

- l'étude des pratiques est centrale chez Bernard Honoré tout au long de son parcours,
- la perspective de Bernard Honoré relie le soin et la formation dans le sens d'une ouverture à l'existence,
- enfin, il termine son ouvrage par une évocation de sa collaboration avec notre équipe de psychosociologie lors de son séjour à Rimouski en 2002 !

Dans cet ouvrage, Bernard Honoré fait une rétrospective de son trajet pratique et théorique dans le champ de la formation, la démarche choisie est réflexive et *s'apparente au courant de recherche en sciences humaines sur les histoires de vie en formation* (p.18).

Quatre parties structurent cette *mise en perspective formative* :

- Un parcours dans les pratiques de formation
- Vers une conception existentielle de la formation dans ses rapports avec la santé et le soin
- Une traversée philosophique
- La mise en perspective formative

2. EXTRAITS CHOISIS ET CITATIONS

La dialectique de l'expérience trouve son achèvement propre non dans un savoir définitif, mais dans l'ouverture à l'expérience suscitée par l'expérience elle-même. (Gadamer, Vérité et Méthode)

Un parcours dans les pratiques de formation (p.23)

L'analyse de son parcours et de ses expériences permet à Bernard Honoré de relever les éléments essentiels d'une *formation psychosociologique interprofessionnelle*.

- « *L'intérêt d'une formation interprofessionnelle (...)*
- *L'intérêt d'une formation continue ne comportant aucune sélection. (...)*
- *L'intérêt d'une formation n'aboutissant à aucun diplôme (...)* mais comme pratique éveillant à la formativité de chacun. » (p.41)

L'importance de la dynamique de groupe et du psychodrame (p.52)L'influence de l'approche rogerienne (p.54)La réflexion sur les pratiques (p.54)

« La réflexion sur les pratiques est devenue la principale méthode que j'ai utilisée en formation et que j'ai cherché à promouvoir. Elle dépasse l'analyse de la pratique qui est mise en acte d'une pensée explicative donnant certes une intelligibilité aux pratiques, mais selon un ensemble de représentations préétablies, d'outils conceptuels particuliers à un système théorique.

La réflexion sur la pratique transforme la pratique et la rend transformante. Elle est une activité de formation par son ouverture sur les phénomènes évolutifs et sur les possibilités d'Action nouvelles qu'elle suscite. Elle rend toute pratique transformante des situations vers quelque chose d'inconnu. L'histoire de toutes les pratiques individuelles et collectives est ainsi jalonnée de moments où, sous l'effet de l'activité réflexive, des « crises » deviennent sources de dépassements, de renaissance. De nouvelles réalités matérielles, techniques, sociales, relationnelles, obligent à un questionnement sur toutes nos pratiques qui peuvent alors être sources d'une évolution des modèles culturels et d'évolution personnelle.» (p.56)

Vers une conception existentielle de la formation dans ses rapports avec la santé et le soin (p.81)

Concevoir, verbe issu du latin concipere se rapporte à l'action de contenir entièrement, d'où former en soi un enfant, former une idée et assembler des mots en formule. Une conception en tant que création de l'esprit, est comme le résultat de la fécondation de la pensée par l'expérience. C'est de mon expérience des pratiques de formation que découlent mes conceptions à leur propos. (p.82)

La question de la spécificité de la formation

(...) dans un ouvrage intitulé *Quelle formation ?* Alexandre Lhotellier a exposé les bases d'une réflexion critique que nous estimions indispensable (...)

« La formation est la capacité de transformer en expérience signifiante les événements quotidiens généralement subits, dans l'horizon d'un projet personnel et collectif. (...) Elle est entrainement méthodique et permanent de la conscientisation et de l'actualisation de toutes les dimension socio-existentielles d'une personne, d'un ensemble de personnes, de partenaires d'une institution dans l'horizon d'un projet personnel et collectif. (Lhotellier A. « La formation en question » dans *Quelle formation*, Paris : Payot, 1974, p.81) (p.90)

L'interexpérience du changement

La conception d'une interexpérience du changement repose sur les caractères existentiels de toute profession dont la relation est le support et l'agent de l'activité »; ce sont :

- Une quête vers un mieux-être,

Toutes les professions relationnelles de changement existent dans la faillibilité liée à l'incomplétude et à la finitude. (p.98)

- Le passage de la séparation à la différence,

Pour lutter à la fois contre la solitude et contre l'engloutissement dans la fusion, la seule issue est la différenciation comme affirmation d'une singularité, d'une originalité, d'une unicité sur fond d'identité de

communauté. Dans la différenciation est éprouvé le sentiment de la présence au monde et du lien interhumain. (p.99)

- De l'inachèvement au projet,

L'activité relationnelle de changement, à partir des problèmes à résoudre (...) suscite la mise en lumière d'un projet possible remettant en question, par son ouverture même. Tout ce qui était donné, connu et programmé. Ce projet ne supprime pas le connu mais en rend possible le dépassement par la créativité. (p.100)

- De l'angoisse à l'espoir. (p.97)

Toute relation pédagogique de conseil, d'orientation, de thérapie, vécue à la limite du prévu, de l'attendu débouche sur le problème fondamental du changement vers le possible et est éprouvée dans une gamme de sentiments oscillant entre l'angoisse et l'espoir. En la région commune de toutes les activités relationnelles de changement, l'angoisse est à la source de la formation dans laquelle, par la rencontre du Projet, elle se transforme en espoir. (p.100)

Une traversée philosophique (p.121)

La formativité et les fonctions de différenciation et d'activité signifiante

Deux fonctions majeures ont été décrites pour caractériser le processus de formation : la différenciation et l'activité signifiante.

La différenciation établit entre deux éléments semblables un rapport d'altérité alors qu'il y a entre eux quelque chose d'identique. Elle s'oppose à la fusion et à la séparation. En différenciant toute chose, en particulier toute personne, nous reconnaissons son appartenance à une catégorie, à un groupe, à une communauté, tout en mettant en évidence sa place singulière, irremplaçable et sein de l'ensemble.

L'activation est la fonction qui donne un sens à l'action et à ce qui en résulte. Elle donne à l'activité la trace d'une intention, donc d'un choix. Dans l'activité humaine, l'activation tend à un maximum d'actes réfléchis et valorisés. (p.133)

Exister en formation dans le monde

Cette démarche (...) a conduit à un ensemble de propositions pour caractériser l'existence en formation.

- Être dans un rapport de formation avec le monde
- Être avec autrui en interformation permanente
- Vivre dans le recueillement de la compréhension
- Rester présent au monde où nous séjournons
- Avoir-à-former tout au long de la vie
- Être en veille
- Installer et organiser un environnement
- Animer un monde
- Être en projet sur le chemin d'une œuvre.

Chaque fois, le monde nous apparaît avec toutes les représentations antérieurement formées, toutes les connaissances que nous avons sur lui, tous les modes de valorisation préétablis. Il comprend nous-mêmes et les autres avec l'idée que nous nous faisons de leurs préoccupations. Nous oublions le plus souvent que toutes les choses que nous rencontrons ont déjà été prises en forme et le seront à nouveau selon les possibilités qu'elles offrent. Sortir de l'oubli n'est pas seulement se remémorer des significations, c'est aussi penser aux possibilités auxquelles elles répondaient et auxquelles un sens a été donné. (...) C'est en vivant l'expérience d'un monde et non d'un espace objectivé que je suis engagé par mon agir dans une voie ouverte à

l'accomplissement et que je vis en co-appartenance formative avec tout ce qui m'entoure et constitue ce monde. (p.137)

La mise en perspective formative (p.181)

Dans l'épreuve de la présence de mon récit, je suis confronté à la résolution de comprendre un parcours de vie dans des activités de formation. J'éprouve quelque inquiétude mêlée d'une touche d'espoir quant au résultat de cette confrontation, de ce face-à-face avec moi-même, en déroulant le film jusque là dissimulé, de mes transformations. Il m'a fait découvrir l'indicible expérience d'un mouvement intérieur du vivre en formation. » (p.183)

L'épreuve des changements et de l'autoformation

Au fondement de l'existence, il y a, chez toute personne, une disposition à appréhender une situation en dépassant les savoirs et les habitudes perceptives pour en dévoiler de nouveaux aspects auxquels donner un sens et une forme. (...)

Deux changements de tournure de la pensée ont pris une importance particulière. L'un est le passage d'une pensée explicative basée sur la connaissance, à une pensée compréhensive recherchant le dévoilement du sens » L'autre est l'introduction à une pensée de la résonance dans la présence.

Ces changements semblent correspondre à des moments de ce qui est appelé autoformation, dont Pascal Galvani a souligné la perspective existentielle. (p.194)

3. UNE CONCLUSION ÉVOQUANT LE DÉPARTEMENT DE PSYCHOSOCIOLOGIE DE RIMOUSKI

Une université comme lieu d'ouverture à l'existence dans l'expérience des rapports entre le soin et la formation (p.215)

Au printemps 2002, j'étais invité par le département des sciences humaines de l'Université du Québec à Rimouski à participer à un séminaire organisé pour ses étudiants sur le thème « Prendre soin... au carrefour de la santé et de la formation » et à y faire une conférence intitulée « Les liens entre la formation et le soin dans l'accompagnement du changement ». Le thème de mon intervention avait été préparé avec les professeurs organisateurs du séminaire en vue d'apporter ... peut-être... un éclairage sur la démarche formative engagée par cette université. J'étais moi-même en cours de rédaction d'un ouvrage sur les rapports entre le soin et la formation et étais donc particulièrement intéressé et heureux d'être invité par une équipe universitaire associant, dans sa pratique et dans ses recherches, des domaines d'action faisant encore trop souvent l'objet de disciplines théoriques et de pratiques séparées.

L'expérience qu'il m'a été donné de vivre à Rimouski pendant les trois jours du séminaire m'a ouvert des horizons bien au delà de ce que je pouvais espérer à partir de mon expérience antérieure de la vie universitaire. D'une part, elle m'a apporté une forte confirmation de l'urgente nécessité d'approfondir en pratique et en théorie les liens étroits qui unissent le soin et la formation et d'en tirer les conséquences à la fois dans le domaine de la santé et dans celui de l'éducation et de la formation. D'autre part, elle m'a fait découvrir qu'une université peut être un lieu non seulement d'acquisition de savoirs, d'expérimentation et de recherches théoriques mais aussi un lieu d'ouverture à l'existence dans ses dimensions à la fois personnelles et sociales. Mon intention en écrivant cet article est de proposer au lecteur une mise en perspective de ce qui, pour moi, s'est dévoilé sur ces deux plans, en faisant chemin par Rimouski.

Pour une mise en perspective de ce que j'ai vécu à Rimouski, j'aborderai successivement : — ce que je retiens de mon expérience du séminaire auquel j'étais convié, — les sources d'une conception novatrice de la

formation dans une université ; - une réflexion sur la voie d'un sens nouveau de l'université lorsque s'y manifeste le souci des rapports entre le soin et la formation.

L'expérience d'un séminaire

Le Département des sciences humaines organise chaque année pour les étudiants du programme de psychosociologie, un séminaire sur un thème se rapportant à la démarche formative du département. Le but du séminaire est principalement de permettre aux étudiants de faire un exposé sur leur expérience d'intervention sur le terrain dans différents types d'organisations, en tenant conseil avec une personnalité référente. Il est aussi de pouvoir dialoguer avec un « invité » à l'occasion d'une conférence suivie d'ateliers sur le thème abordé. Les années précédentes les invités étaient Yves Saint Arnaud de l'Université de Sherbrooke et Alexandre Lhotellier, universitaire français connu pour ses travaux sur la théorie et la pratique du conseil comme « tenir conseil ». J'étais invité cette année pour faire part de mon expérience en formation et pour exposer mes conceptions des rapports entre le soin et la formation. (p.216)

Le programme du séminaire devait me permettre, au cours de la première journée, de prendre contact avec les étudiants et les professeurs en assistant à une première partie des présentations de stages sur le terrain. Au cours de ce temps d'Accueil, l'originalité de ce département universitaire m'est rapidement apparue. J'ai éprouvé l'immense bonheur de découvrir un lieu de formation dont le climat, la qualité des relations, les pratiques et les conceptions étaient en totale concordance avec le chemin de sens que la formation a pris pour moi au cours de nombreuses années de pratique, de réflexion et de méditation. J'étais convié, dans cette université, en un lieu d'ouverture à l'existence. Les premiers entretiens avec l'équipe des professeurs, bâtisseurs de ce lieu, m'ont révélé que leur parcours les avait conduits, comme m'a conduit mon propre cheminement, à l'élaboration des rapports entre le soin et la formation dans la construction du sens que chacun donne à l'existence.

Les exposés d'étudiants étaient nommés des « présentations étudiantes ». Il s'agissait d'exposés sur leurs stages de terrain. Certes, ils avaient, dans l'ensemble, les caractéristiques classiques de description, de compte-rendu d'expérience, d'analyse critique, de recherche des points forts et des points faibles. Mais surtout, dans leur allure et leur tonalité, ils étaient une prise de parole des étudiants se mettant « en présence » eux-mêmes en ce lieu et ce temps du séminaire, sur leurs chemins de vie où l'expérience de leur stage s'était inscrite. (p.217)

Les terrains de stage étaient variés : des organismes sanitaires, éducatifs et sociaux, des entreprises, des sites ruraux, des institutions éducatives et sociales à l'étranger, un milieu de vie amérindien. Un point commun à tous : le changement dans ses aspects sociaux et personnels. Les présentations étaient individuelles ou à plusieurs.

En repensant aujourd'hui à ces présentations étudiantes, plusieurs observations restent fortement inscrites dans l'expérience que j'en garde et viennent soutenir en le vivifiant le sens que je donne aujourd'hui tant à la formation qu'au soin et à leurs rapports. Non seulement elles me rappellent les étapes de mon propre parcours mais elles réveillent le sens, qu'avec Alexandre Lhotellier, nous donnions à une formation de formateurs dans le cadre de l'École de formation de l'Institut de Formation et d'Études Psychosociologiques et pédagogiques¹.

Je retiens d'abord une très grande liberté d'expression des étudiants : liberté de la parole, liberté de dire quelque chose de soi, de ses sentiments, de son histoire de vie en lien avec l'épreuve du stage survenant pour chacun comme un événement révélateur de son existence.

¹ L'Institut de Formation et d'Études Psychosociologiques et Pédagogiques (IFEPP) était une association française reconnue d'utilité publique qui a fonctionné de 1965 à 2000 et a créé une École de Formation qui a vu se succéder 30 promotions de formateurs.

J'ai entendu des discours « exposant » non seulement des situations, des observations, des réflexions, mais des personnes vivantes, donnant, tant par leur présence corporelle, leur regard, leur gestuelle que par la parole, quelque chose de leur existence dans le récit d'une expérience de stage venant s'inscrire dans leur histoire personnelle.

J'ai été sensible à la liberté de chacun de présenter ce qu'il a choisi de « mettre en présence » des autres dans son expérience en utilisant son propre langage et non la langue convenue pour un discours scolaire aux références obligées. Les titres donnés par les étudiants à leurs présentations sont tout à fait évocateurs à cet égard. Quelques exemples sont particulièrement significatifs : — « En passant par l'intériorité, aux autres et à la nature », — « Prendre soin d'un autiste », — « Religion et spiritualité chez les enfants », — « Prendre soin », — « Les jeunes et moi », — « Vivre avec le VIH/SIDA », — Prendre soin de nous, d'abord... », — Le stress en entreprise, une réalité dont il faut prendre soin », — « Overdose ». (p.218)

Pour ces étudiants, il m'a semblé qu'importait, plus que le rapport établi entre des pratiques qu'ils avaient côtoyées et des données théoriques, un questionnement compréhensif sur la vie dans tous ses aspects individuels et sociaux dans un milieu et des situations particulières. Ils donnaient à entendre que leur stage leur a permis de découvrir ce qui, en eux-mêmes, convient à l'accompagnement des autres dans leurs épreuves.

De façon particulièrement nette pour certains, le parcours universitaire actuel, notamment avec le stage sur le terrain, est vécu comme l'accompagnement d'une entrée dans la vie avec la découverte de ses possibilités, de ses limites, quelles que soient les traces des difficultés éprouvées antérieurement, souvent dans la souffrance et la solitude.

Quelques présentations me sont apparues comme des mises en scène de carrefours où se rencontraient plusieurs histoires de vie, celles des personnes rencontrées au cours du stage et celle de l'étudiant. Ces rencontres étaient dites de façon telle que ma propre histoire se trouvait interpellée. Ce qui était en jeu sur cette scène de leurs présentations était la résonance de leurs épreuves avec celles des autres dans le stage et avec celles de leur auditoire.

J'ai entendu et ressenti à l'écoute de ces présentations la mise en présence de leur existence. Je l'ai ressentie comme la mise à l'épreuve d'eux-mêmes dans l'accompagnement de l'autre, en l'épreuve lui-même de son propre changement. Je l'ai aussi ressentie comme mise à l'épreuve d'eux-mêmes en un milieu social et une culture découverts à la fois différents et semblables en leur humanité. (p.219)

La présentation de leur stage par ces étudiants donnait à saisir, dans le processus formatif conçu par l'équipe enseignante, le dévoilement du sens de « prendre soin » attaché à la formation. Chacun exprimait, à sa manière, qu'accompagner des personnes, des groupes, des organisations dans leur changement pour quelque motif que ce soit, c'est être partenaire à la fois d'une formation et d'un soin porté à soi-même, aux autres et à tout ce qui constitue un milieu de vie, un monde en possibilité d'être ouvert à l'existence.

Sur le chemin où je me trouvais invité et entraîné, le titre de l'exposé correspondait bien à ce que je comprenais de l'expérience de mon auditoire ? J'étais appelé non seulement à exposer mes conceptions sur le lien entre formation et soin dans l'accompagnement du changement, mais à m'exposer moi-même en une « présentation » comme mise en présence de ma propre expérience, dans mon histoire de vie et de pensée.

Je ne vais pas retranscrire maintenant ce que j'ai dit, mais inscrire quelques mots sur le sens donné au fait de parler à des étudiants en de telles circonstances. J'ai donc articulé mon propos autour de ce que j'étais en train de vivre, autour de la rencontre des chemins de vie dans le don réciproque d'une présence ouverte sur l'existence de chacun. J'ai tenté de dire ce que j'éprouvais à l'évocation de l'expérience de stage des étudiants mise en rapport avec leur histoire de vie. J'ai essayé de dire ce que je comprenais de leurs découvertes et de la manière dont leurs chemins, en leurs croisements dans leur parcours universitaire, dessinaient en ce lieu un véritable champ de formation et de soin. Pour prendre place, à l'occasion du séminaire, dans le champ de rencontres qui m'était offert, j'ai décrit les étapes de ma pratique et de ma pensée de la formation en

soulignant, la découverte de l'interexpérience du changement et celle de l'existence en formation, pour en arriver à la découverte du soin comme dimension de l'existence conjointement à la formation. (p.220)

Cette intervention a été suivie de discussions en ateliers en vue de formuler questions et réflexions.

Les questions et réflexions formulées dans les ateliers réunis lors de la dernière partie du séminaire portent en majorité sur les notions existentielles utilisées pour comprendre tenter de comprendre les liens entre la formation et le soin tels qu'ils découlent de l'expérience acquises par chacun à l'occasion du stage. Ce sont principalement les notions d'existence et de sens qui sont sources de questions par lesquelles se dévoile le souci de compréhension de soi, des autres, du monde, avant celui de définition et d'explication théorique. Une grande place est accordée à la compréhension de la notion de « prendre soin » et de ses implications en lien avec la formation dans les situations d'accompagnement du changement.

En outre, de nombreuses réflexions ont été rapportées, sous la forme de courts traits d'écriture, donnant la tonalité des échanges. Je les retranscris ici et elles parlent des résonances suscitées par la « mise en présence » des diverses expériences formatives vécues par les participants. Ce sont des phrases immédiates, venues comme des jaillissement dans l'ici et maintenant de la présence. Phrases lancées dans l'ouverture de la pensée. (p.221)

- Développer la pensée comme processus, sortir de l'engourdissement.
- Le mystère (de l'engourdissement du corps) de la terre au dégel du ruisseau qui ne sait pas encore couler ...
- Dégeler les paroles, les structures, les façons dont a été fixé le monde.
- Changement d'état : du rigide au fluide, et c'est ma vie qui coule ... remettre en mouvement.
- Le mystère, la construction de l'être en mouvement vers le devenir.
- Le mouvement, le rythme, la connaissance de soi ... le moment opportun.
- La glace croit savoir qui elle est jusqu'au prochain printemps.
- Dégourdir la pensée en reliant les images, le mouvement et la signification.
- Faire confiance au mouvement de la vie qui coule même si on ne connaît pas toujours la direction.
- Un corps qui supporte l'existence ...
- J'ai peu de « faire » gonfler l'ego, car mon aura divine ne désire qu'être humaine.
- Mon être universel me nourrit.
- Mon être terrestre nourrit mon universel.
- Le tout reflète mon ego et me donne le sens de ma vie,
- Le chemin pour me connaître.
- L'intra, l'extra, le supra sont un battement de cœur et parfois ... on court.
- Je suis tout ce que je souhaite être; les seules choses qui ne sont pas moi ... mes résistances.
- Si j'oublie d'écouter mon essence, je m'emprisonne dans mon ego; mes expériences deviennent invisibles, mes désirs deviennent intouchables. Je ne suis pas tout ce que j'avais à être !
- Penser son existence, c'est se donner le droit de participer à l'écriture de son histoire; c'est le contraire de l'aliénation.
- Être bien en soi, pour améliorer son avenir et l'avenir des autres, c'est-à-dire exister pleinement.
- « Libres » seront les êtres créant la pensée qui vient sans y penser.
- Penser son existence en tant que société afin d'en vivre.
- L'essentiel de la crise, ce n'est pas tant la souffrance qu'elle nous a fait vivre, que l'impact qu'elle a eu sur notre façon de penser notre existence ...

- Si je ne prends pas soin de moi, qui le fera ? Prendre soin de soi pour le transmettre aux autres.
- Prendre soin de la vie en moi est relié à prendre soin des autres et à prendre soin du monde.
- Celui qui parle ou qui écrit peut être en émergence, mais l'être émergé ne parle ni n'écrit.
- Je suis ce qui m'entoure, fragments de lieu, de temps et d'espace dans et avec lesquels j'éprouve les besoins, les goûts et les envies d'être.
- Mon corps, mes ressentis, mes émotions sont des alliés dans la recherche de sens. Être la source du sens à sa vie et l'amour de la vie en soi, créer un peu de lumière sur le grand mystère ...
- La volonté d'éprouver l'existence quelle qu'elle soit en quête de s'approprier son être et de reconnaître l'autre tel qu'il est. (p.222)

À la recherche des sources

Sans faire une enquête pour décrire l'histoire de ce département de psychosociologie de l'Université du Québec à Rimouski, j'ai pu, au cours de discussions avec les professeurs, retenir quelques éléments permettant d'apercevoir les sources du courant novateur qui porte les pratiques universitaires découvertes sur les bords du Saint Laurent, en marge de la Gaspésie, territoire promis à l'abandon, et que le fleuve sépare de contrées encore peuplées d'amérindiens ayant conservé leur culture.

Une des sources est sans doute dans l'histoire et la structure de l'université québécoise dont les implantations régionales semblent bénéficier de la plus grande autonomie et dont celle de Rimouski, par sa situation isolée et sa petite taille, facilitent les relations interpersonnelles.

Mais il semble que la source la plus vivifiante et la plus déterminante vienne de l'histoire et de la composition de l'équipe enseignante dont les membres ont choisi de venir et de pratiquer à Rimouski. En un lieu où, selon leurs propos, leurs chemins de vie les destinaient, en provenance d'horizons à la fois distancés géographiquement et culturellement (le Québec pour Denise Pilon et Jean-Marc Pilon, le Rwanda pour Jeanne-Marie Rugira, la France pour Pascal Galvani). Des horizons qui se sont révélés très proches dans la construction du sens à donner à leur existence et à leur mission universitaire. J'ai compris que chacun, dans son parcours, s'était écarté des pratiques enseignantes formelles et académiques pour s'engager personnellement au cœur des pratiques sociales, convaincus que c'est dans son milieu de vie que toute personne, en toutes ses épreuves, peut trouver les ressorts de sa propre formation et de sa santé. Pour chaque membre de cette équipe, le sens qu'il donne à son existence en ses aspects personnels et privés n'est pas séparé de celui qu'il lui donne en ses aspects professionnels et publics. (p.223)

Une rapide interview sur la formation de ces enseignants dans le champ des sciences humaines, en psychologie, psychosociologie, sociologie, anthropologie, pédagogie, a mis en évidence une place privilégiée aux courants de la dynamique des groupes, de la non-directivité, de la conscientisation, de l'approche systémique, de l'animation sociale et plus récemment des histoires de vie. Mais quelle que soit l'influence exercée par les différents courants de recherche, domine une conviction commune sur la formation tant dans ses aspects pratiques que dans ceux de la recherche : son lieu n'est pas le laboratoire mais là où les hommes demeurent, éprouvent et pensent leur existence.

Le rapport entre la formation et le soin à l'université (p.224)

Ce n'était certes pas la première fois que je constatais, dans des universités, un intérêt pour des conceptions de la formation qui ne se limitent pas à l'acquisition et à la transmission des connaissances et des techniques. En quelques lieux, la formation est associée au soin dans l'approche des relations humaines, en désenclavant le soin du domaine médical pour l'ouvrir à tous les aspects du souci des autres, de soi et du

monde. Je garde le souvenir de fructueux échanges sur le sens des pratiques de formation, au cours de ces dernières années, à l'occasion de conférences, de réunions de réflexion avec des doctorants, de soutenance de thèse, notamment à Tours, Nantes, Lille, Louvain, Venise, Genève, Lisbonne, pour ne citer que quelques universités avec lesquelles j'ai eu l'avantage d'être en relation. Ces échanges m'ont convaincu qu'un courant novateur parcourt les milieux universitaires dans le champ des sciences dites humaines. Il est soutenu par la pensée philosophique sur l'existence, invitant à questionner à nouveau les fondements des disciplines qui composent ces sciences ainsi que leurs enseignements. Mais ce courant se manifeste surtout dans la recherche et n'a pas encore beaucoup d'effet sur les pratiques. (p.224)

La nouveauté, à Rimouski, fut la découverte d'une université qui, dans ce domaine des sciences humaines, a des pratiques pédagogiques et sociales cohérentes avec le discours théorique qu'elle professe. En ce lieu éloigné, comme en bordure du monde de la communication et de la technique, des professeurs et des étudiants se donnent à rencontrer comme les gardiens des origines et des sources qui, au long de son histoire, ont revivifié l'université en ses moments d'engourdissement dans la gestion et l'administration des connaissances et parfois en ses moments de perte dans la gestion des carrières. Ils sortent de l'enlisement et de l'oubli une vocation universelle d'accompagner les hommes dans leur effort pour construire leur monde et se découvrir eux-mêmes.

Il est donc possible qu'une université ne soit pas refermée sur son propre monde, mais ouverte sur le monde de tous, là où les hommes existent. Sa mission n'est pas seulement d'être un champ (campus) d'observation, d'élaboration et de transmission de connaissances, mais aussi un champ d'interexpérience où le savoir ne règle pas la vie mais est un support, un amer, un repérage pour la manière dont ils s'accompagnent mutuellement dans la coexistence. (p.225)

Qu'est-il donc possible à l'université ?

Il est possible que l'université soit un lieu de vie pour un temps de l'histoire de professeurs et d'étudiants, en rapport étroit avec les lieux de vie de divers groupes humains ayant leur culture, leurs pratiques sociales, leur organisation, leurs problèmes, leurs sources de souffrance et de joie. Un lieu de vie où chacun s'ouvre à l'existence dans un « œuvrer » ensemble et pas seulement dans un rapport à la connaissance, aux méthodes et aux techniques.

Il est possible que la transmission des connaissances soit à la fois comprise et mise en actes comme support d'une construction s'inscrivant dans l'expérience de chacun. Une attention particulière est alors donnée au sens que chacun donne au savoir acquis et développé en nourrissant son expérience.

Il est possible que les sentiments associés, pour chacun, à l'épreuve des savoirs et de l'élaboration de leur sens, soient pris en considération autant que les connaissances elles-mêmes.

Il est possible que l'épreuve universitaire ne se limite pas à une vérification plus ou moins continue de l'acquisition des connaissances mais soit comprise comme mise à l'épreuve de soi-même, avec les autres, dans les situations d'apprentissage.

Il est possible qu'à l'université, les savoirs en sciences humaines soient compris comme savoirs « avec les autres » et non développés et transmis « à propos des autres ».

Il est possible que la réflexion critique ne se limite pas à l'analyse et à l'interprétation des situations explorées en référence à l'une ou l'autre théorie. Elle peut s'exercer dans la compréhension que ce qui est découvert par la présence, l'attention et l'observation avec les acteurs en ces situations, est souvent la manifestation d'un changement vécu comme « critique », comme une crise dont le sens est toujours unique dans l'histoire d'une personne, d'un groupe, d'une institution.

C'est l'ensemble de ces possibilités qui met sur le chemin d'une entente des liens entre la formation et le soin. Dans le rapport au savoir partagé avec les autres, se découvrent non seulement la formativité de chacun mais sa disposition désirante à prendre soin de soi, des autres et de tout ce qui, au monde, constitue les milieux d'existence.

L'essence du savoir n'est sans doute pas dans le savoir lui-même. Elle est dans le désir de persévérer dans l'existence, selon l'expression de Spinoza, désir qui découvre le savoir comme moyen de prendre soin des conditions de cette persévération. Il me semble que lorsque l'université se libère des contraintes académiques qui enferment le savoir dans les barreaux et les frayages du didactisme, ce savoir se donne à ses membres comme le moyen de leur formation à l'utiliser pour prendre soin dans le monde. (p.227)